



HAL
open science

DIASYSTEME, TABLE DE JAMIESON ET REGLES DE BULL

Jean Léo Léonard

► **To cite this version:**

Jean Léo Léonard. DIASYSTEME, TABLE DE JAMIESON ET REGLES DE BULL : QUALIFICATION ET REQUALIFICATION DES DONNEES DE LA FLEXION VERBALE MAZATEQUE. 2011. halshs-00649327v1

HAL Id: halshs-00649327

<https://shs.hal.science/halshs-00649327v1>

Preprint submitted on 7 Dec 2011 (v1), last revised 12 Mar 2014 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jean Léo Léonard (IUF & UMR 7018, CNRS-Paris 3)¹

DIASYSTEME, TABLE DE JAMIESON ET REGLES DE BULL : QUALIFICATION ET REQUALIFICATION DES DONNEES DE LA FLEXION VERBALE MAZATEQUE

1. Introduction

Jusqu'où une langue peut-elle déployer de la variation dialectale et de la diversité interne ? Cette hétérogénéité ou cette variabilité peut-elle être, sinon infinie, du moins *non-finie*, comme le postule Robert Nicolai des répertoires sociolinguistiques (Nicolai 2011) ? La non finitude de la diversité interne d'un réseau dialectal peut-elle s'étendre non seulement à la phonologie, mais aussi à la morphologie, à la syntaxe, au lexique ? Comment la notion de *diasystème* (Weinreich 1954), en tant qu'hologramme, peut-elle rendre compte de cette complexité, en terme de non-finitude ? En somme, peut-on étendre l'allégorie de la tour de Babel à la diversité interne d'une langue, envisagée du point de vue du diasystème² ? Inversement, si l'unité préside ou s'avère sous-jacente à la fractalité du diasystème, ce paradoxe dualiste qui veut qu'une langue soit à la fois potentiellement infiniment variable et potentiellement infiniment unie par la solidarité ou la complémentarité structurelle de ses parties et de ses unités constitutives, aboutirait-il à juguler le mythe de Babel ? Cette question

¹ Avec l'aimable collaboration de Vittorio dell'Aquila (cartographie) et d'Antonella Gaillard-Corvaglia (base de données à partir des matériaux de Paul Livingston Kirk). Je tiens également à remercier Yezenia López Santiago, Gilberto Martínez Alvarez, Rabindranath Hidalgo Ruiz et sa mère Juana Ruiz Guadalupe, Eduwiges López Terrero, Silvia Carrera Olivera, et tant d'autres maîtres de langues passionnés par leur langue maternelle, pour leur aide précieuse en terres mazatèques durant mes enquêtes de l'été 2010. Un grand merci également à Bulmaro Vázquez Romero, ex-directeur de la ENBIO de Tlacoahuaya, sans qui rien n'eût été possible, et à Alain Kihm (CNRS-Paris 7 LLF) pour son écoute, son amitié, ses conseils et sa patience. Ce travail a largement bénéficié de nos discussions, lors de la préparation conjointe, avec Julie Gragnic-McCabe, du colloque *Meso-American (Inflectional) Morphology* à Paris, 2011. Nombre d'idées développées ou évoquées ici ont été élaborées initialement pour la présentation de Kihm & Léonard 2011. Les erreurs éventuelles ne sont attribuables qu'à l'auteur du présent article.

² Si l'on peut dire, à titre de provocation philosophique, que le langage est, somme toute, l'invention la plus importante, la plus pérenne et la plus riche d'avenir et en *devenir* de l'espèce humaine, au-delà de toutes les technologies et de tous les développements ultérieurs de cette forme unique de manipulation du symbolique, l'existence même des dialectes et de la diversité dialectale étend de manière non-finie le champ de ce *devenir*. Si le langage est l'invention humaine par excellence, les langues sont alors les *manifestations dialectiques* de la faculté de langage, et les dialectes sont autant de *formes* dialectiques et de *réalisations systémiques* de ces dernières. La diversité dialectale qualifie la structure des langues, sur le plan systémique, comme nous tenterons de le montrer dans le présent article sur la base de données de morphologie flexionnelle. Pluralisme des systèmes et sous-systèmes, qualification et requalification des propriétés structurales, diversification et reconfiguration des fonctions et des valeurs morphémiques : le champ de la dialectologie donne à la topologie structurelle des langues une richesse démultipliée. Les arguties métaphysiques et les sophismes glottopolitiques sur l'existence ou sur la non existence des dialectes (Gaston Paris) ou encore, sur la nécessité ou le diktat de leur individuation en langues rivales ou en têtes de ponts d'hégémonies différées relèvent d'un autre champ dialectique. La *diasystème* constitue fort heureusement un refuge et un point d'observation neutre, dans les sphères de l'empirisme et de la modélisation de la richesse en structures que déploie tout domaine dialectal.

Si l'on retient la première hypothèse, il faudra affronter la question du dualisme structure *versus* représentation psychosociale, entre un diasystème d'un haut degré de diversification interne, comme nous allons le voir, notamment en morphologie flexionnelle, et la conscience d'une seule et même langue dans les représentations ou l'épistémè des locuteurs. Il faudra aussi s'accommoder d'écart importants entre les résultats des tests d'intercompréhension entre dialectes du mazatec. Même si un locuteur de Jalapa et un locuteur de San Miguel Soyaltepec se sentent contraints de passer à l'espagnol pour se comprendre, il n'en reste pas moins que tous deux se considèrent comme locuteurs d'une seule et même langue : le mazatec. Il faudra aussi s'accommoder du fait que ces variétés portent des noms vernaculaires locaux, qui ne se réfèrent pas forcément à la localité, mais peuvent tout aussi bien décrire un état social, une position dans la hiérarchie sociale, sans aucune référence explicite au lieu. Si l'on retient la deuxième hypothèse, on ouvre la boîte de Pandore : combien doit-on compter de langues mazatèques ? Deux, trois, dix, quinze, vingt ou vingt-cinq ? Ces chiffres ne sont pas donnés au hasard. Les deux premiers correspondent à la dichotomie géophysique et historique entre terres hautes et terres basses (Huatla *versus* San Miguel Soyaltepec ou San Pedro Ixcatlán, par exemple). Une trinité ou une tripartition serait possible en subdivisant les basses terres entre ces deux centres urbains et Jalapa, qui est au centre de la plaine. Le triangle Huatla-Jalapa-San Miguel Soyaltepec correspondrait alors à trois systèmes agraires, qui sont le pilier de l'économie mazatèque : système café dans les hautes terres, système d'élevage bovin dans la plaine (Jalapa) et système canne à sucre dans les basses terres autour du barrage Miguel Alemán. En fonction de critères d'ordre phonologique, on atteindrait aisément dix langues (Paul Kirk avait collecté les données dans douze dialectes, et Sarah Gudschinsky [1958b] penchait également vers un diagnostic à dix dialectes), mais la variation morphologique permettrait tout autant d'en distinguer le double, voire quinze de plus, d'après nos propres enquêtes de terrain en 2010 et 2011, à l'aide d'un questionnaire morphologique de près de mille entrées. A ce stade, plus rien ne distinguerait la qualification faible (en termes de variétés dialectales) de la qualification forte (en tant que langues). Une qualification intermédiaire, en termes de *linguèmes* selon le terme de Mario Alinei (Alinei 1984), selon une acception purement typologique, tirerait également le diagnostic vers plus d'une quinzaine de systèmes discrets. Il n'en reste pas moins que les intéressés – les locuteurs de mazatec –, en dépit de la diversité de leur habitat et de leurs conditions de vie ou de survie économique dans un contexte agricole et migratoire qui joue puissamment en leur défaveur au sein de la nation mexicaine, se considèrent à la fois comme citoyens mexicains et comme membres de « l'ethnie » ou de la communauté linguistique mazatèque. C'est cet édifiant paradoxe que nous allons étudier, à travers des faits de langue, plus particulièrement, en comparant des données dialectales de seconde et de première main. Cette situation est d'autant plus frappante que le tissu social de la communauté des locuteurs de cette langue a connu depuis ces soixante dernières années des bouleversements gigantesques : près d'un tiers de la population totale a été déplacée et dépossédée de ses terres ancestrales par un projet pharaonique de construction de barrage, qui a noyé les microfundios des familles paysannes des basses terres (cf. Léonard 2010, Boege 1988, Demanget 2006).

2. Table de Jamieson

Dans un article décisif pour la description de la flexion verbale en mazatec, Carol Jamieson propose la matrice suivante des préfixes de classes flexionnelles, ou préverbes aspecto-personnels du mazatec de Chiquihuitlán. Nous appellerons cette matrice, fondamentale pour la compréhension du système, « table de Jamieson », dans la mesure où elle constitue à sa manière, pour le domaine intéressé, une systématisation aussi importante

que le tableau des éléments périodiques du chimiste Dmitri Ivanovič Mendeleev (1834-1907), publiée en 1869, ou table de Mendeleev.

Le tableau 1.1. ci-dessous reprend les 18 classes flexionnelles configurées par Carol Jamieson sur la base d'un corpus de 360 verbes pour le dialecte de Chiquihuitlán, répartis en fonction de quatre paramètres principaux d'oppositions discrètes de classes flexionnelles, croisant personne et aspect (cf. Jamieson 1982, Léonard & Kihm 2010) : 3^{ème} personne définie singulier et pluriel et 1^{ère} personne du singulier au neutre (ou inaccompli habituel), glosé 3 DEF. ou 1 SG. NEUTRE dans la deuxième colonne du tableau, 3 DEF. ou 1 SG. INC. (pour « inaccompli »), toutes les autres personnes au neutre et enfin, toutes les autres personnes à l'inaccompli. La matrice en 1.1 reprend les notations de l'auteur en alphabet phonétique des américanistes – proches de celles des slavissants. La matrice en 1.2, transcrite en API/IPA, reprend les mêmes formes, en appliquant la théorie de Golston & Kehrein sur la nature des sons laryngés et des segments consonantiques enrichis par le craquement et le voisement (Golston & Kehrein 1998, cf. Léonard 2010). Elle n'est aucunement redondante : que /w/ corresponde à la graphie (<v> dans la grammaire de référence de Carol Jamieson 1988) correspondant à un allophone approximant dominant [βá], que /w̥/ soit noté <hb> ou <hv> dans une monographie et graphié <f> (pour un allophone dominant [ϕ]) dans les conventions actuellement en usage chez les instituteurs mazatecs sont autant de faits lourds d'implications pour la compréhension du système. Il est malheureusement impossible d'entrer dans les détails de la phonologie de la langue, dans la mesure où nous traiterons ici avant tout de la morphologie verbale³. L'essentiel des informations pertinentes pour cette approche figure donc, en relais, dans les correspondances notationnelles entre les trois matrices, de 1.1. à 1.3., qui sont autant de répliques et versions discrètes de la table de Jamieson.

Classe Flexionnelle (Cl. Flex)	3 DEF. ou 1 SG.	3 DEF. ou 1 SG.	Autres Personnes	Autres Personnes
	NEUTRE	INCOMPL.	NEUTRE	INCOMPL.
A	<i>be-</i>	<i>kue-</i>	<i>be-</i>	<i>kue-</i>
B	<i>ba-</i>	<i>kua-</i>	<i>ba-</i>	<i>kua-</i>
C	<i>bo-</i>	<i>sko-</i>	<i>čo-</i>	<i>čo-</i>
D	<i>bu-</i>	<i>sku-</i>	<i>ču-</i>	<i>ču-</i>
E	<i>hu-</i>	<i>sku-</i>	<i>ču-</i>	<i>ču-</i>
F	<i>hi-</i>	<i>ski-</i>	<i>či-</i>	<i>či-</i>
G	<i>hba-</i>	<i>khua-</i>	<i>hba-</i>	<i>khua-</i>
H	<i>tsi-</i>	<i>tsi-</i>	<i>n̥i-</i>	<i>n̥i-</i>
I	<i>su-</i>	<i>su-</i>	<i>n̥u-</i>	<i>n̥u-</i>
J	<i>bu-</i>	<i>ku-</i>	<i>bu-</i>	<i>ku-</i>
K	<i>ba-</i>	<i>kua-</i>	<i>ča-</i>	<i>ča-</i>
L	<i>ka-</i>	<i>ska-</i>	<i>ča-</i>	<i>ča-</i>
M	<i>hba-</i>	<i>khua-</i>	<i>n̥q-</i>	<i>n̥q-</i>
N	<i>ba-</i>	<i>kua-</i>	<i>n̥q-</i>	<i>n̥q-</i>
O	<i>bi-</i>	<i>kui-</i>	<i>bi-</i>	<i>kui-</i>

³ On trouvera, en complément, d'intéressantes contributions sur la syntaxe du mazatec dans Gudschinsky 1959a et b, Agee 1993, Jamieson 1988. Une description de la syntaxe du mazatec reste cependant à faire, tant les descriptions restent fragmentaires ou ne rendent compte que de dialectes périphériques, et devrait décrire au moins trois variétés à fort rayonnement : Huautla, Jalapa et San Pedro Ixcatlán ou San Miguel Soyaltepec, voire quatre avec Mazatlán de Flores. L'auteur du présent article prépare actuellement une monographie qui va dans ce sens, dans la collection Langues du Monde, de la Société de Linguistique de Paris.

P	<i>bu-</i>	<i>sku-</i>	<i>ntu-</i>	<i>ntu-</i>
Q	<i>hi-</i>	<i>si-</i>	<i>či-</i>	<i>ši-</i>
R	<i>hba-</i>	<i>khua-</i>	<i>ča-</i>	<i>ča-</i>

Tableau 1.1. Préfixes de classes flexionnelles (PV), mazatec de Chuiquihuitlán, selon Jamieson 1982: 149.

La version en 1.2. donne une segmentation des préfixes flexionnels du mazatec de Chuiquihuitlán : on notera les formants *k-* et *s-* associés respectivement aux préfixes primaires labiaux (*we-*, *wa-*, *wo-*, *wu-*, *wi-*) et vélaire (*ko-*, *ku-*, *ki-*), en distribution complémentaire : *k-* associé à *we-*, *wa-*, *wo-*, *wu-*, *wi-* d'une part, *s-* associé à *ko-*, *ku-*, *ki-* d'autre part. La forme *ki-* est probablement une forme *k-* avec voyelle épenthétique, qui est *-i-* en mazatec, qui ne connaît de schwa dans aucun de ses dialectes (sauf à San Lorenzo, dialecte à réduction vocalique, mais l'interprétation en tant que schwa des voyelles réduites dans cette variété reste à discuter). Les préverbes à attaques palatales (*tʃo-*, *tʃu-*, *tʃi-*, *tʃi-*) sont des formes supplétives, qui semblent relever de processus de neutralisation de tout contenu lexical du préverbe. Les préfixes à attaques nasales coronales (*nĩ-*, *nũ-*, *nã-*, ainsi que *ntu-*) sont de toute évidence des co-verbes statifs, relevant de la voix passive ou du moins, non active. Pour la classe H de la matrice, le préverbe /*tʃi-*/ est un factitif ou causatif, forme réduite de *tʃiʔi* ou *tʃi* (avec « réarticulation vocalique, ou craquement du noyau syllabique).

Classe Flexionnelle (Cl. Flex)	3 DEF. ou 1 SG.	3 DEF. ou 1 SG.	Autres Personnes	Autres Personnes
	NTR	INC.	NTR	INC.
A	<i>we-</i>	<i>k-we-</i>	<i>we-</i>	<i>k-we-</i>
B	<i>wa-</i>	<i>k-wa-</i>	<i>wa-</i>	<i>k-wa-</i>
C	<i>wo-</i>	<i>s-ko-</i>	<i>tʃo-</i>	<i>tʃo-</i>
D	<i>wu-</i>	<i>s-ku-</i>	<i>tʃu-</i>	<i>tʃu-</i>
E	<i>u-</i>	<i>s-ku-</i>	<i>tʃi-</i>	<i>tʃi-</i>
F	<i>i-</i>	<i>s-ki-</i>	<i>tʃi-</i>	<i>tʃi-</i>
G	<i>wa-</i>	<i>k-wa-</i>	<i>wa-</i>	<i>k-wa-</i>
H	<i>tʃi-</i>	<i>tʃi-</i>	<i>nĩ-</i>	<i>nĩ-</i>
I	<i>su-</i>	<i>su-</i>	<i>nũ-</i>	<i>nũ-</i>
J	<i>wu-</i>	<i>ku-</i>	<i>wu-</i>	<i>ku-</i>
K	<i>wa-</i>	<i>k-wa-</i>	<i>tʃa-</i>	<i>tʃa-</i>
L	<i>ka-</i>	<i>s-ka-</i>	<i>tʃa-</i>	<i>tʃa-</i>
M	<i>wa-</i>	<i>k-wa-</i>	<i>nã-</i>	<i>nã-</i>
N	<i>wa-</i>	<i>k-wa-</i>	<i>nã-</i>	<i>nã-</i>
O	<i>wi-</i>	<i>k-wi-</i>	<i>wi-</i>	<i>k-wi-</i>
P	<i>wu-</i>	<i>s-ku-</i>	<i>ntu-</i>	<i>ntu-</i>
Q	<i>i-</i>	<i>si-</i>	<i>tʃi-</i>	<i>fi-</i>
R	<i>wa-</i>	<i>k-wa-</i>	<i>tʃa-</i>	<i>tʃa-</i>

Tableau 1.2. Notation phonémique des préfixes de classes flexionnelles (PV), mazatec de Chuiquihuitlán, selon Jamieson 1982: 149

L'inventaire phonologique du mazatec a été décrit initialement dans Pike & Pike 1947, dans un article qui fit date, en phonologie, puisqu'on lui doit les prémisses de la théorie de la constituance syllabique en phonologie moderne. Le système le plus économique, à la base des conventions graphiques actuelles, a été décrit par un linguiste et écrivain mazatec de grand talent, Juan Gregorio Regino (1993). Le système le plus complexe, qui est à la base du tableau 1.2, est celui que proposent Golston & Kehrein (1998), qui réinterprète les clusters consonantiques à articulations laryngées comme des segments soufflés et craqués, tant pour les voyelles que pour les consonnes.

Enfin, le tableau 1.3. fait usage de la graphie courante du mazatec, qui utilise les conventions espagnoles, le castillan opérant comme *Dachsprach* ou « langue-toit » pour cette langue mésoaméricaine. C'est ce système de notation que nous utiliserons dorénavant, dans la mesure où le mazatec fait actuellement l'objet, de la part de ses locuteurs, d'une intense activité d'élaboration de son corpus grâce à cette graphie, qui s'avère hautement ergonomique (cf. Duke s.d.). Seuls les tons hauts et bas y sont notés (par un accent aigu et par un soulignement, respectivement) ; les contours tonaux sont notés sur deux voyelles graphiques, même s'ils sont réalisés sur un seul noyau. Le souffle laryngé ou *breathiness* est noté par une jota, tandis que le craquement ou la glottalisation *creaky* du « modèle riche en traits » de Golston & Kehrein (1998)⁴ est notée par le « saltillo », ou apostrophe. Toutes les autres conventions graphémiques sont celles de l'espagnol, moderne ou colonial (comme <x> pour la fricative palatale sourde). Les voyelles nasales sont transcrites à l'aide d'une sonante nasale <n> suivant la voyelle ou la séquence vocalique qui précède. Dans les grandes lignes, les segments fondamentaux du mazatec sont alors, en graphie : < t, ts, ch, k, ', b, m, n, ng, f, s, w, j > (la jota note la fricative glottale) et < i, u, e, (o), a, in, un, en, (on), an >. Les tons sont notés par des diacritiques (accent aigu, grave pour ton mi-haut chez certains transcripateurs, et soulignement), respectivement pour les tons haut, moyen et bas. La tendance la plus courante est de ne noter les tons que dans les paires minimales afin de désambiguïser quand nécessaire, mais certains usagers prennent le parti de ne noter aucun ton. Ce système de notation, pauvre en traits et riche en clusters, parcimonieux dans la notation des tons, a le mérite d'être d'un haut degré d'ergonomie.

⁴ V. aussi Golston & Kehrein 2004 et Silverman 1997 pour une problématisation des systèmes riches en traits laryngés dans les langues otomangues et d'un point de vue général en typologie phonologique. Selon moi, ces traits laryngés en mazatèque relèvent de différents facteurs d'explication : probablement une tendance à la gradation ou degré de force consonantique en proto-otomangue ou en proto-otomangue oriental (cf. Rensch 1976), pour les aspirées, mais aussi la réduction de voyelles réarticulées et réaspirées (par syncope du premier noyau de la séquence V'V et VhV) relevant d'une stratégie de plénoglossie variable intervenant au niveau lexical pour nombre de racines verbo-nominales et surtout, pour la constriction glottique (coup de glotte et craquement), une fonction démarcative de trace de césure syllabique et de joncture à la frontière des affixes (surtout préfixes) et des racines, comme nous aurons l'occasion de le voir à maintes reprises dans ce qui va suivre. Mais ces considérations nous entraîneraient beaucoup trop loin, si bien que nous utiliserons ici un système de notation ergonomique et parcimonieux (et donc pauvre en traits) : celui qui est à la base de la graphie moderne du mazatec, très efficace comme vecteur de diffusion et de développement diamesique de cette importante langue popolocane.

Classe Flexionnelle (Cl. Flex)	3 DEF. ou 1 SG.	3 DEF. ou 1 SG.	Autres Personnes	Autres Personnes
	NTR	INC.	NTR	INC.
A	<i>be</i> ⁵	<i>kue</i> -	<i>be</i> -	<i>kue</i> -
B	<i>ba</i> -	<i>kua</i> -	<i>ba</i> -	<i>kua</i> -
C	<i>bo</i> -	<i>sko</i> -	<i>cho</i> -	
D	<i>bu</i> -	<i>sku</i> -	<i>chu</i> -	
E	<i>ju</i> -	<i>sku</i> -	<i>chju</i> -	
F	<i>ji</i> -	<i>ski</i> -	<i>chji</i> -	
G	<i>fa</i> -	<i>kjua</i> -	<i>fa</i> -	<i>kjua</i> -
H	<i>tsi</i> -	<i>tsi</i> -	<i>nin</i> -	
I	<i>su</i> -	<i>su</i> -	<i>nun</i> -	
J	<i>bu</i> -	<i>ku</i> -	<i>bu</i> -	<i>ku</i> -
K	<i>ba</i> -	<i>kua</i> -	<i>cha</i> -	
L	<i>ka</i> -	<i>ska</i> -		
M	<i>fa</i> -	<i>kjua</i> -	<i>nan</i> -	
N	<i>ba</i> -	<i>kua</i> -		
O	<i>bi</i> -	<i>kui</i> -	<i>bi</i> -	<i>kui</i> -
P	<i>bu</i> -	<i>sku</i> -	<i>ntu</i> -	
Q	<i>ji</i> -	<i>si</i> -	<i>chi</i> -	<i>xi</i> -
R	<i>fa</i> -	<i>kjua</i> -	<i>chja</i> -	

Tableau 1.3. Notation graphémique des préfixes de classes flexionnelles (PV), mazatec de Chiquihuitlán, selon Jamieson 1982: 149.

3. Mécanismes de marquage flexionnel

3.1. Verbes personnels

Le tableau 2.1. représente la classe flexionnelle O de la table de Jamieson. Les positions morphémiques sont

- (1) *bi-te-ch.á*
 PV O-√*Spéc* -√-PERS.^{Ton}HAUT
 « je balaie »

En (1), *bi-* s'analyse comme préfixe de classe flexionnelle O (noté PV O = préverbe de la classe flexionnelle O), à l'aspect neutre (NTR) ; le radical est composé d'une racine à valeur de spécification de surface *-te-* (√*Spéc*), suivi d'une racine de mouvement *chá* (√), dont la voyelle thématique *-a* porte une marque personnelle intonée (^{Ton}HAUT). La forme de 2^{ème} personne singulier *biteche* s'analyse en *bitecha+i*, avec fusion de la séquence vocalique *-a* (V

⁵ Noté <ve> par Jamieson pour Chiquihuitlán, mais aussi en tant que tel par George Cowan à Huautla (Cowan 1946, 1948, 1965) : l'attaque labiale, qui est un glide labiovélaire /w/ sur le plan phonémique, est réalisée comme une approximante bilabiale voisée [β] un peu partout dans le réseau dialectal mazatec. Il en va de même pour tous les préfixes à attaque labiale de cette matrice (*ba-*, *bi-*, *bu-*, etc.). Dans les années 1960, Paul L. Kirk notait encore systématiquement un glide, comme le montrent les cartes des figures 2 et 3, mais cette notation était probablement conçue comme phonémique. Le glide est encore audible de manière endémique au 21^{ème} siècle dans le réseau dialectal mazatec, notamment à San Jeronimo Tecoaatl, où nous avons enquêté, même s'il se manifeste en tant qu'allophone aux côtés de réalisations fricatives.

thématique) + -i (SUI. 2). Les autres formes suivent des mécanismes simples : SUI. 3, 6 *bitecha* reprend le thème de base, sans flexion tonale, et sert de base aux trois autres personnes plurielles SUI. 4incl. *bitechán*, *bitechín* SUI. 4excl. *bitechun* SUI. 5. Deux thèmes principaux assurent l'essentiel de l'allophonie radicale : *bitecha*, avec voyelle thématique d'une part, *bitech-* avec élision du thème, qui fournit l'allomorphe sur lequel se branchent les désinences nasales des pluriels : *-án*, *-ín*, *-un*.

PV /wi-/	Ajustement V+(PERS.) -V [-nasal]			-Vn [+nasal]	
SUI. 1	-á	<i>bitechá</i>	<i>bitechán</i>	-án	SUI. 4incl.
SUI. 2	-a+i	<i>biteche</i>	<i>bitechín</i>	-ín	SUI. 4excl.
SUI. 3, 6	-a	<i>bitecha</i>	<i>bitechun</i>	-un	SUI. 5

Tableau 2.1. Type: *bitecha* "(il/elle) balaie", aspect *neutre* ou *inaccompli habituel* (données de Jamieson 1988)

La carte établie à partir des données recueillies par Paul L. Kirk dans sa monographie de phonologie comparative des dialectes mazatecs, qui comprend près de 150 verbes fléchis à la 3^{ème} personne du neutre (Kirk 1966) permet de saisir les options structurales retenues par les douze variétés de mazatec observées par l'auteur. La forme *kuiteicha* attestée à Chiquihuitlán correspond bien à la classe O de Jamieson, mais à l'inaccompli (préfixe *kui-*) au lieu du neutre (préfixe *bi-*). La diphtongaison *-ei-* dans la notation de Kirk est absente des données de Jamieson, mais relève d'accidents phonologiques survenant dans le radical à la joncture des deux racines, spécifiante et lexicale (*-te-* et *-cha-*), qui ne nous intéresseront pas ici. Seule la variété de San Jeronimo Tecoatl, dans les hautes terres, a opté pour cette classe. Toutes les autres variétés, sauf Ayautla, ont opté pour la classe B de préfixes en /wa-/ (*batecha*). La forme *tibeche* d'Ayautla relève de la classe flexionnelle A de préfixes en /we-/. La forme *botacho*, à San Lorenzo, ressortit de la classe B, et non de la classe C (préfixes en /wo-/), puisque dans ce dialecte, toute voyelle basse est rehaussée et arrondie en /o/ - tandis que /u/ passe à une voyelle haute réduite /ɯ/, selon une chaîne de traction spécifique à ce dialecte. De même, /e/ s'abaisse en /a/ dans ce dialecte : *batecha* > *botacho*.

Dans toutes les formes de la fig. 2 qui l'attestent, le proclitique d'aspect progressif /tí=/ doit être écarté afin d'analyser les formes. Ainsi, *tíbatécha* à Jalapa s'analyse comme en (2) :

- (2) tí=ba-té-cha (Jalapa)
 Progr= Pv B-√Spéc-√
 « il/elle est en train de balayer »

Atlas Lingüístico Mazateco

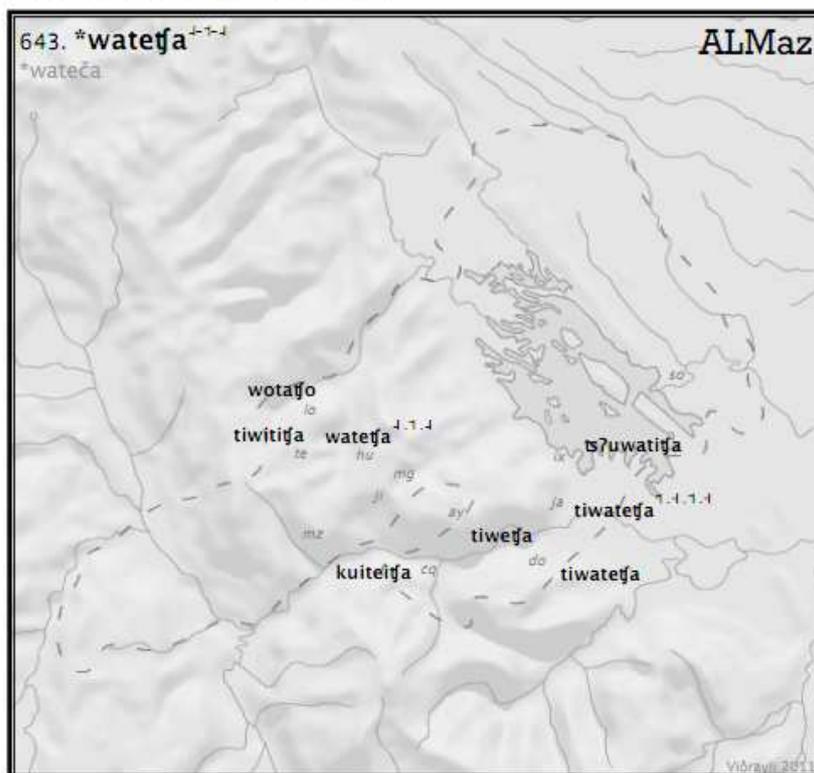


Fig. 2 : *batecha* « il/elle balaie », données de Kirk (1966) pour l'ALMaz, cartographie Vittorio dell'Aquila (CELE) 2011.

Il en va de même pour le proclitique aspectuel *tsu=* à Ixcatlán (*ts'ubaticha*). Ainsi, une fois extraites les proclises à la périphérie du thème flexionnel, composé du préverbe et du complexe de racines, les formes sont donc *botacho* (Lo), *biticha* (Te), *batecha* (Hu), *baticha* (Ix), *batécha* (Ja), *becha* (Ay), *batecha* (Do), *kuiteicha* (Cq).

Classe flexionnelle

(Pv)	Type	Variétés
B	<i>batecha</i>	Lo Hu Ix Ja Do
O	<i>bitecha, kuiteicha</i>	Cq Te
A	<i>becha</i>	Ay

Tableau 2.2. Options diasystémiques pour *batecha* «(il/elle) balaie » (données de Kirk 1966)

Le prochain verbe que nous allons analyser (*bechja* «(il/elle) ferme ») est de la classe A en ce qui concerne Chiquihuitlán. Sa formation lexicale est plus simple que le précédent, puisqu'il est construit sur une racine lexicale unique : \sqrt{chja} . Jamieson y voit un archétype de verbe régulier à voyelle basse. L'examen de sa variation diasystémique à l'aide des données de Kirk cartographiées par Vittorio dell'Aquila complètera les remarques sur la variation de *batecha*, en confirmant les procédés fondamentaux de variation morphologique dans le réseau dialectal mazatec : variation libre dans la sélection des préverbes de neutre ou d'inaccompli, ajustements morphologiques entre préverbe et racine.

1	-á	<i>bechja</i>	<i>bechjaan</i>	-an	4i
2	-a+i	<i>bechje</i>	<i>bechjin</i>	-in	4e
3, 6	-a	<i>bechja</i>	<i>bechjun</i>	-un	5

Tableau 3.1. Type *bechja* «(il/elle) ferme » (données de Jamieson 1988)

Atlas Lingüístico Mazateco

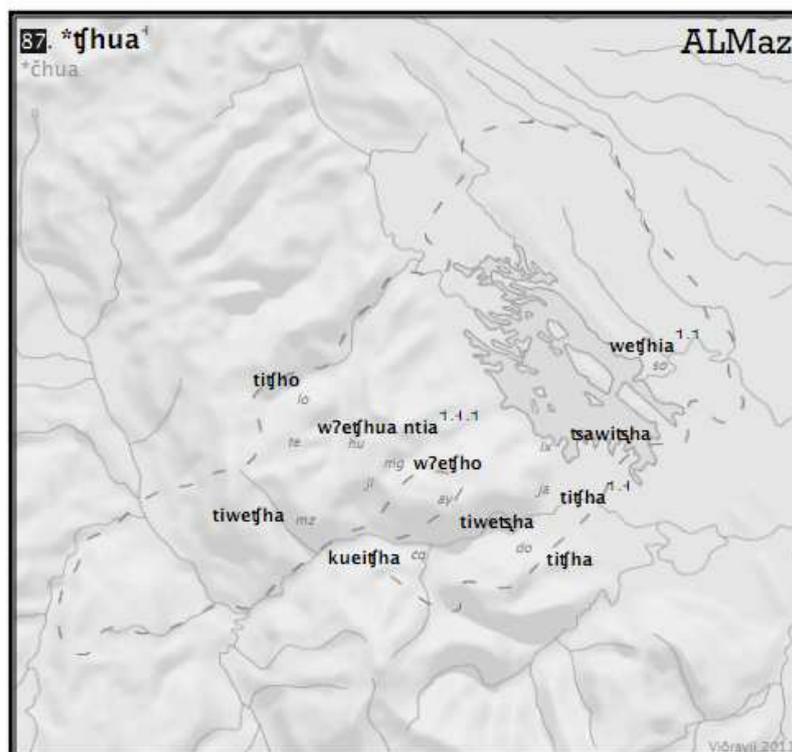


Fig. 3. Type *wechja* « (il/elle) ferme », données de Kirk (1966) pour l'ALMaz, carte Vittorio dell'Aquila (CELE)

Une fois effectuée l'extraction du radical en oblitérant les proclises aspectuelles, le tableau des options structurales fait alterner les classes O et A avec une réduction à la racine nue pour trois variétés (Ja Do Lo) – dans ce cas, il est probable que le proclitique aspectuel devient préverbe de classe flexionnelle par défaut : *tí=chja*, *tí=chjo* > *tí-chja*, *tí-chjo*.

Classe flexionnelle	Type	Variétés
(Pv)		
√	<i>chja</i> , <i>chjo</i>	Ja Do Lo
O	<i>bizja</i> ⁶	Ix
A	<i>kueichja</i> , <i>bechja</i> , <i>bezja</i> , <i>b'echjua</i> <i>ntia</i> , <i>b'echjo</i> , <i>bechjia</i>	Cq Mz Ay Hu Mg So

Tableau 3.2. Options diasystémiques pour *batecha* «(il/elle) balaie » (données de Kirk 1966)

3.2. Avec rehaussement vocalique pour les thèmes en -u

Le type *buya* « (il/elle) revient » est identifié par Jamieson dans sa grammaire de référence pour le processus métaphonique qui affecte la voyelle du préverbe pour la cellule SUJ.2 avec abaissement de la voyelle postérieure haute du préverbe : /wuya + i/ > *buyai* > *buye* > *boye* ou plutôt /wuya + i/ > *buyai* > *boyai* > *boye* car on attend plutôt que le déclenchement de la métaphonie soit conditionné par la désinence *-i* au lieu qu'il

⁶ La graphie <z> note une affriquée rétroflexe sourde. Cette convention orthographique univoque (un phonème = un graphème) remplace des notations plurivoques qui ont été utilisées par le passé ou le sont encore par certains maîtres d'écoles : <chr>, <xr>, etc.

n'intervienne qu'après la fusion de *-i* avec la voyelle radicale de \sqrt{ya} . Ce mécanisme risquait d'opacifier les contrastes entre les classes à attaques labiales D (en /wu-/) et C (en /wo-/) dans sa taxinomie.

1	\sqrt{u} -a	<i>búya</i>	<i>buyan</i>	-an	4i
2	\sqrt{o} -a+i	<i>boye</i>	<i>buyin</i>	-in	4e
3, 6	-a	<i>buya</i>	<i>buyun</i>	-un	5

4. Type métaphonique *buya* « (il/elle) revient » (données de Jamieson 1988)

3.3. Paradigme à expansion du noyau syllabique (paradigmes à voyelles “réarticulées”)

Ce paradigme a ceci d'intéressant que c'est la tête désinentielle qui attribue le timbre vocalique au noyau syllabique du radical – indice qui incite à penser que la désinentialisation des marques de personne est très avancée en mazatec, du moins pour le jeu de désinences actives, sur le plan de la voix, car les formes d'accord personnel statif ou applicatif se comportent davantage comme des enclitiques, comme nous le verrons plus loin avec des données de San Miguel Soyaltepec.

1	-a'a	<i>beta'a</i>	<i>beta'an</i>	-a-an	4i
2	-V'a+i	<i>bete'e</i>	<i>beti'in</i>	-V'in	4e
3, 6	-a'a	<i>beta'a</i>	<i>betu'un</i>	-V'un	5

5.1. Type à réarticulation vocalique : *beta'a* « (il/elle) jette » (données de Jamieson 1988)

A priori, la position squelettale de la voyelle est redoublée, remplie par le noyau principal (la « tête » du noyau complexe), qui devrait être le noyau de la racine : /waʔV/ => ba'a, /h-waʔV/ autrement dit /w̃aʔV/ => fa'a. C'est probablement ce que l'on peut supposer en amont de la modélisation de ces noyaux complexes, et ce qui forme le thème de Suj. 1 & 3. Mais dans les faits, à savoir dans le mécanisme de la flexion, c'est l'inverse qui se produit : tout se passe comme si c'était la voyelle désinentielle (d'origine suffixale) qui était la voyelle tête : 4e -V'in = -i'in, 2Sg. -V'a+i > V'e'e = -e'e. Ce qui mène à réécrire, au niveau de la représentation lexicale, les formes du tableau 5.2, à la tête est à droite de la voyelle thématique, qui n'est qu'un opérateur sous-spécifier qui reçoit sa qualité vocalique de la désinence. Les racines qui suivent le préverbe sont alors de type CVʔ[V]^{TÊTE}. Je postule une asymétrie de position tête – une disjonction de la structure lexicale quant aux contraintes de copie vocalique – : la voyelle tête de statut lexical apparaît dans les thèmes de SUJ 1 & 3, tandis qu'aux autres personnes, c'est la voyelle désinentielle qui est tête, et la voyelle radicale qui s'avère sous-spécifiée. Cette asymétrie confirme le statut de pivot flexionnel du paradigme SUJ 1 & 3.

1	-V'a	/we-taʔV/	/we-tVʔan/	-V'-an	4i
2	-V'e	/we-tVʔe/ ⁷	/we-tVʔin/	-V'in	4e
3, 6	-V'a	/we-taʔV/	/we-tVʔun/	-V'un	5

5.2. Analyse morphémique du type à réarticulation vocalique : *beta'a* « (il/elle) jette »

⁷ Analysable en //we-taʔV-i// à un niveau d'abstraction plus élevé, ce qui implique qu'en amont de la disjonction de position tête, c'est le type radical $\sqrt{taʔV}$ - qui est premier, tandis que les assimilations de la désinence vers le radical résultent de processus secondaires, plus bas dans la hiérarchie des contraintes d'ajustement entre domaines flexionnels.

(d'après les données de Jamieson 1988)

La carte de la figure 4 présente ceci d'intéressant qu'elle montre que la sous-spécification de la voyelle radicale n'implique pas nécessairement une formation lexicale compensée par la prévervation, puisque la plupart des formes n'ont pour tout morphème préradical que le proclitique d'aspect progressif *tí=*.

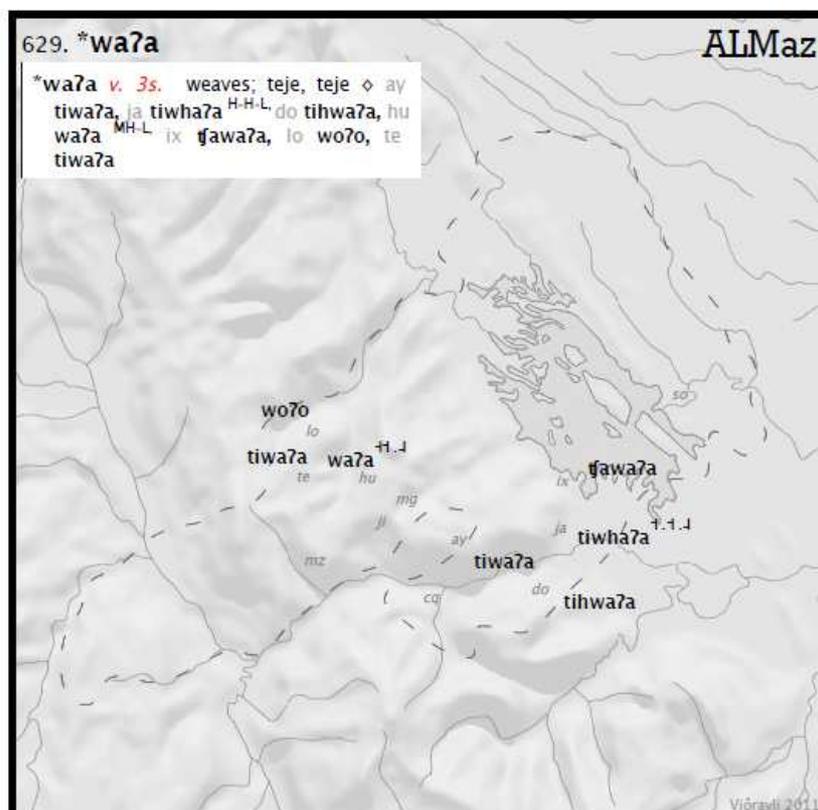


Fig. 4. Type à voyelle réarticulée : *ba'a*, *fa'a* « il/elle tisse », d'après les données de Kirk (1966), carte Vittorio dell'Aquila (CELE)

La carte de la figure 5 présente les réalisations de la deuxième catégorie de voyelles réarticulées en mazatec : la voyelle réaspirée (VhV, soit VV̥), par le mot-type *meje* « il/elle veut, souhaite ». La racine est *mejen*, et elle est, à ce titre, exemplaire du paradigme à voyelle réarticulée nasale. On notera la tendance à la réduction ou simplification en un seul noyau : *men* (Hu, Mg, Ji), contre les formes réarticulées, avec ou sans effet des chaînes de traction locales (*menje* à Ay, So et Do, contre *minjen* à Mz et Ix, *manjan* à Lo). Particulièrement intéressante est la syncope du premier segment vocalique du noyau complexe à Jalapa : *mje*. Une forme comme *mehena* « je veux, je souhaite » s'analyse en *meje=na* (√=APPL. 1SG.), où *=na* est un clitique de personne applicatif (utilisé pour les valences datives ou d'expérientiel). Là encore, aucun préverbe de classe flexionnelle ne s'associe à la racine à noyau complexe – les relevés de Kirk ne font pas même état de réponses des locuteurs avec proclise du progressif : *!*tí=meje=na*, ce qui se comprend aisément pour des raisons pragmatiques (bien qu'en anglais on puisse dire « *I'm willing...* » au progressif, comme prise en charge subjective de l'énoncé – en termes culioliens, autrement dit, énonciativistes – toutes les langues n'utilisent pas le progressif pour la volition lexicale).

3.4.2. Négation dans les thèmes radicaux à voyelle nasale ($\sqrt{-an}$)

Si la racine contient déjà une voyelle nasale, la modulation tonale n'a pas lieu. Le jeu d'allomorphies y gagne en transparence : formes à voyelle thématiques pour SING. 1, 3, 4i et PL. 6 ; formes élidées ou à voyelle thématique remplie par la désinence personnelle pour SING. 2 et 4^{excl.} et 5.

1	-án	<i>bakján</i>	<i>bákjan</i>	-an	4i
2	-in	<i>bakjin</i>	<i>bakjín</i>	-ín	4e
3, 6	-an	<i>bakjan</i>	<i>bakjun</i>	-un	5

Tableau 7. Négation, Type: *bakjan* «il/elle fend » (données de Jamieson 1988)

3.5. Allomorphie thématique, syncrétismes, supplétivité.

Il reste à décrire ce que les descriptions généralement évitent, afin de ne garder de la langue que les paradigmes les plus transparents. En (3) sont réunies des données dont la segmentation pose des problèmes d'ordre divers, liés à l'allomorphie des thèmes flexionnels, à l'identité lexicale de la racine mais aussi du préverbe, à la supplétion et au syncrétisme.

(3) Paradigmes de « moudre » en mazatec de San Miguel Soyaltepec (Pescadito de Abajo Segundo, données recueillies auprès de Yezenia López Santiago, 23 ans)

MOLER « moudre »	NEUTRE, SG.		NEUTRE, PL. & INACCOMPLI, SG.
SUJ 1	´bo´án	SUJ 4	´yuña
		INCL.	
SUJ 2	´ti	SUJ 4	´yujni
		EXCL.	
SUJ 3	´bo´	SUJ 5	´yujnu
	Inaccompli, Sg.		
SUJ 1	´o´án		
SUJ 2	´ti´		
SUJ 3	´o		

Ces formes s'analysent difficilement sans faire appel à des cycles de règles ordonnées implicites, comme dans Bull (1984). Sans entrer dans cette logique de mise en abyme à partir de représentations sous-jacentes transparentes (ou phénotypiques) dérivées par paliers pour aboutir à des formes de surface opaque (ou cryptotypiques), il convient d'extraire d'abord ce qui est immédiatement visible. Ensuite, on pourra évoquer quelques processus implicites de dérivation cyclique des formes, des représentations lexicales aux réalisations postlexicales qui figurent en (3), et attribuer des gloses, qui seront nécessairement fusionnées ou compactées par endroits⁸.

Dans ce paradigme pour « moudre », la racine est *yu*, attestée par ailleurs dans le lexique sous forme nominale, et dont le phénotype (ou la forme transparente) apparaît comme allomorphe non préverbé dans les formes de NEUTRE, PL. & INACCOMPLI, SG. *´yuña*, *´yujni*,

⁸ De ce point de vue, la flexion verbale du mazatec est un domaine d'observation exemplaire pour des modèles fondés sur les contrastes et les interactions entre paradigmes, comme la morphologie réalisationnelle de Gregory Stump (Stump 2001).

´yujnu, respectivement pour SUJ 4 INCL, SUJ 4 EXCL, SUJ 5. Les accords personnels sont les désinences pronominales -ñā, -jni, -jnu. On peut alors donner l'analyse en (3.a) :

- (3a) ´yu-ñā, ´yu-jni, ´yu-jnu
 √moudre- SUJ PL.

Pour l'instant, aucune marque de classe flexionnelle n'est reconnaissable. L'assignation à une classe flexionnelle est en distribution complémentaire en fonction du nombre et de la personne, puisqu'elle apparaît dans la série personnelle [+1,3], dont nous avons déjà vu l'importance qu'elle revêt en mazatec. Il est probable que la classe n'est autre que la classe J (*bu-/ku-*) de la table de Jamieson. On notera que la segmentation et les gloses se font alors sur trois lignes, comme en (3b) : l'une pour la séquence de dérivations hypothétiques (*bu-yu-an > b-yu-an > b-yo-an > b'o'an > 'bo'án*), l'autre pour une séquence de gloses correspondant à ces étapes phénotypiques (PV J-√moudre- SUJ 1), la dernière en tant que glose réalisationnelle, décrivant le cryptotype (Moudre.1NTR.)

- (3b) 'bo'án
bu-yu-an > b-yu-an > b-yo-an > b'o'an > 'bo'án
 PV J-√moudre- SUJ 1
 Moudre.1NTR.

- (3c) 'bo'á
bu-yu-a > b-yu-a > b-yo-a > b'o'a > 'bo'
 PV J-√moudre- SUJ 3
 Moudre.3NTR.

La séquence de dérivation des représentations lexicales aux représentations de surface est décrite en (3b) et (3c) : *bu-yu-an > b-yu-an > b-yo-an > b'o'an > 'bo'án* et *bu-yu-a > b-yu-a > b-yo-a > b'o'a > 'bo'* respectivement : syncope du noyau de préverbe, qui doit nécessairement être homorganique (c'est-à-dire de même timbre) que celui du radical, afin de s'effacer, selon une contrainte générale en mazatec, rehaussement du noyau radical en contact avec la voyelle basse de la désinence personnelle *-an* ou *-a*, effacement de l'attaque glide de la racine, qui induit une césure par glottalisation ou craquement du noyau. On trouvera la justification de ces règles et de celles que je vais énoncer plus loin dans l'article fondamental de Brian Bull sur les règles ordonnées dans la flexion du mazatec de San Jerónimo Tecoaatl (*op. cit.*).

En ce qui concerne les formes au singulier de l'inaccompli, l'analyse selon les règles de Bull se fait comme en (3d) et (3e).

- (3d) 'o'án
k-bu-yu-an > k-b-yu-an > k-b-yo-an > k-b'o'an > k'o'an > 'o'án
 PV J-√moudre- SUJ 1
 Moudre.1INC.

- (3e) 'o
k-bu-yu-a > k-b-yu-a > k-b-yo-a > k-b'o'a > k'o'á > 'o'a > 'o
 PV J-√moudre- SUJ 3
 Moudre.3INC.

Il reste à expliquer les formes SUJ 2 de singulier (relevant donc du bloc de règles du paradigme personnel [-1/3]), au neutre et à l'inaccompli, comme en (3f) et (3g) : 'ti et 'ti', sachant que la désinence de est -ji dans cette variété.

- (3f) 'ti
 tí=yu-ji > ti=yi-ji > ti=yi-i > ti-'ii > ti'i > 'tii > 'ti
 Moudre. 2NTR
- (3g) 'ti'
 tí=yu-ji > ti=yi-ji > ti=yi-i > ti-'i-i > ti'i > 'ti'
 Moudre. 2INC

La succession de trois noyaux homorganiques, dont au moins deux à ton moyen (dans la racine après ablaut *yu-ji* > *yiji* > *yi-* et dans la désinence *-ji*) a sans doute neutralisé le ton haut en bas pour le proclitique d'aspect progressif *tí=*, dont nous avons constaté précédemment qu'il tend à se préposer à la racine de manière défective, faute d'expression de préverbe de classe. Il semble avoir rempli dans ce paradigme son rôle de « joker ». En association avec la désinence *-(j)i* de SUJ 2, dont le noyau syllabique lui est homorganique, il a fini par suppléer à la racine, dont le noyau est également devenu homorganique et donc redondant suite à l'ablaut ou métaphonie dont la désinence était le déclencheur. Comme dans les cas précédents, la constriction glottale, notée par l'apostrophe, maintient une marque des césures initiales. Je doute personnellement qu'il y ait, du point de vue de la glottalisation, une réelle différence entre (3f) et (3g) : il se peut que l'informatrice ait noté 'ti et 'ti' respectivement de manière davantage intuitive que raisonnée, mais on ne peut qu'accorder le bénéfice du doute au transcritteur natif, tout en restant prudent. Les gloses terminales sont donc Moudre. 2NTR et Moudre. 2INC. On voit que toutes les formes de singulier des deux paradigmes en (3), décrites de (3b) à (3g), sont opaques, et ne se laissent expliquer que par des chaînes de processus implicites aussi complexes que spéculatives, mais à valeur explicative. On voit également que la table de Jamieson est ici dépassée par la phénoménologie des jeux d'allomorphie, de supplétion par le joker proclitique aspectuel *tí=*, et la puissance de procédés métaphoniques de la marque de SU 2. Elle continue cependant d'être opératoire, si on l'associe aux règles de Bull. Ce détour par un paradigme irrégulier dans le flexion à Pescadito de Abajo Segundo aura permis de compléter le tableau général des mécanismes de la flexion verbale en mazatec.

Maintenant que les principales caractéristiques morphologiques et combinatoires de la flexion verbale mazatèque ont été décrites, à l'aide de données de seconde main (Jamieson 1982, 1988, Kirk 1966) ou de première main (Pescadito de Abajo segundo), nous allons montrer dans la section 4 un échantillon de données comparatives recueillies sur le terrain dans le cadre des enquêtes préparatoires de l'ALMaz (*Atlas Linguistique Mazatèque*, cf. Léonard 2010, Léonard & al. 2011 pour une présentation détaillée de ce projet).

4. Comparaison des Pv (préverbes) à San Miguel Soyaltepec et à Jalapa

L'objectif de cette étape descriptive de l'argumentation développée ici sur la densité de la variation du système flexionnel mazatec, est à la fois de fournir des données nouvelles de morphologie dialectale mazatèque, et de falsifier (dans le sens de *controuner*, ou participer à la formation d'hypothèses heuristiques) la table de Jamieson. La liste des verbes retenus pour nos enquêtes en 2010 fut initialement celle proposée dans Stark, Thomas Smith & Garcia Fermin (1986) pour l'amuzgo, langue otomangue orientale de l'ensemble mixtécán, afin de tester l'hypothèse que les classes verbales pourraient être déterminées par la polarité ACTIF-STATIF, mais les résultats de notre enquête pour le mazatec ne confirment pas cette hypothèse.

La liste de ces deux auteurs, établie pour l'amuzgo en fonction de critères tels que « activités réalisées manuellement, activités déclaratives ou cognitives, etc. », a cependant fourni des paradigmes couvrant la plupart des verbes du lexique fondamental, mais diffère notablement de celle retenue par Carole Jamieson pour sa taxinomie des classes verbales à Chiquihuitlán. Il résulte de ce détour un contraste qui s'est cependant avéré heuristique, dans l'état actuel des connaissances : à liste de verbes différente, taxinomie des paradigmes flexionnels différente ? Le problème ne se pose pas en chimie, avec la table de Mendeleev, mais en raison de la nature des systèmes sémiotiques, qui diffèrent fondamentalement des systèmes de la physique et de la biologie, il semble que la table de Jamieson n'est pas aussi universelle dans son domaine par extension (le diasystème mazatec), que la table de Mendeleev.

Comme nous allons le voir en examinant deux séries de paradigmes – d'une part les classes A, B et O dans le tableau 8.1, d'autre part les classes E, I et J dans le tableau 8.2 et une racine à voyelle réaspirée $\sqrt{bojo-}$, la classification de Jamieson, tout en manifestant une puissance descriptive certaine au-delà du seul dialecte de Chiquihuitlán, à l'échelle du diasystème, s'avère davantage idiosyncrasique que l'on aurait pu l'espérer. Est-ce à mettre au compte du caractère excentrique (dans le sens de périphérique, éloigné du centre) de cette variété, que les tests d'intercompréhension de Paul L. Kirk faisaient clairement apparaître en 1970 (Kirk 1970) ? Est-ce à mettre au caractère fragmentaire de nos propres données ? Car l'échantillon présenté dans les deux tableaux de la section 4 est issu d'une enquête auprès de deux locuteurs quinquagenaires de Jalapa, un homme et une femme, et d'une jeune locutrice de 23 ans de Pescadito de Abajo Segundo, région de San Miguel Soyaltepec. Les trois locuteurs sont maîtres d'écoles bilingues, et l'un des deux jalapeños est auteur d'un manuel scolaire. Les deux locuteurs de Jalapa ont fourni respectivement le 1Sg. NEUTRE [+1/3] et le 1Sg. ACCOMPLI [+1/3] (Gilberto Martínez Alvarez, 50 ans) et le paradigme de 1PL. INCL. ACCOMPLI [-1/3] (Juana Ruiz Guadalupe, 52 ans), tandis que la jeune locutrice de Pescadito avait précédemment donné les formes de 1SG. NEUTRE [+1/3]. Les enquêtes ont duré dans chaque cas entre deux et trois jours, en utilisant plusieurs méthodes d'élicitation : construction par grilles de paradigmes, à l'écrit, et maïeutique orale. Gilberto Martínez Alvarez, malgré sa maîtrise du mazatec comme langue maternelle, a souvent vérifié ses intuitions dans le glossaire de Froylan Pérez Moreno (2008). Les difficultés qu'ont posé l'élicitation des paradigmes de manière systématique sont de divers ordres : cognitif, sémantique et pragmatique. Sur le plan cognitif, les routines d'analyse grammaticale acquises par les maîtres d'école leur permettent d'analyser et de construire n'importe quel paradigme de conjugaison en espagnol, et de distinguer dans n'importe quelle forme espagnole la racine et les désinences de temps et de personne. Il n'en va aucunement de même pour le mazatec, leur langue maternelle, que les trois locuteurs n'avaient jamais eu l'occasion d'analyser de manière systématique. Les difficultés sémantiques furent dues au système aspectuel mazatec, radicalement différent de la conception tensée, temporelle, de l'espagnol. Car en mazatec, comme dans les langues slaves ou les langues sémitiques, l'aspect prime massivement sur le temps. Enfin, sur le plan pragmatique, il était difficile d'obtenir des formes d'inaccompli de verbes comme « vendre » ou « acheter », qui sont autant de procès perçus comme instantanés, perfectifs, plutôt qu'imperfectifs. Comme le fit remarquer un locuteur auprès duquel je m'enquerrai des formes de l'aspect neutre (ou habituel) dans sa variété de mazatec : « je ne passe pas ma journée à acheter ou à vendre ». Il ne sert à rien de demander alors au locuteur de s'identifier à un marchand qui tient boutique à longueur de journée derrière un étal : la réponse est « je ne suis pas marchand » ... Le questionnaire morphologique de l'ALMaz est conçu à partir d'énoncés explicitement tensés ou aspectualisés par des adverbes et des formes auxiliarisées en espagnol, que les informateurs bilingues doivent traduire. Mais il va de soi que, parallèlement, nous procédons à une collecte de récits de vie spontanés, de contes et de

mythes, ainsi que de textes didactiques à des temps et aspects divers pour l'enseignement de la grammaire mazatèque à l'école.

Les données du tableau 8.1. se lisent d'une manière simple, sur le plan diasystémique : si les deux colonnes de SM Soyaltepec et de Jalapa fusionnent dans la matrice pour le premier élément définissant une classe flexionnelle selon la table de Jamieson 1SG. NEUTRE, il y a congruence en termes de sous-catégorisation d'un préverbe par la racine. Or, la congruence domine pour ce premier tableau. En revanche, les disjonctions se produisent à Jalapa, entre les préverbes listés pour les paradigmes de 1SG. ACCOMPLI et 1PL. INCL. ACCOMPLI, respectivement illustratifs des paradigmes personnels [+1/3] et.

Si les préverbes retenus par Jamieson dans sa classification pour la classe A, sont *be-* et *kue-* à Cq, Les deux informateurs de Jalapa ont retenu à l'accompli pour les paradigmes personnels [-1/3] les séries *kia-/kui-* pour les verbes « brûler », « cacher », *ka-/kui-* pour « semer », *ka-/cha-* pour « regarder ». La classe B qui affiche /wa-/ au neutre [+1,3] et /k-wa-/ à l'inaccompli, formant une série *ba-/kua-*, est en intersection avec d'autres séries comme la série K (de type *ba-/kua-/cha-*, ce dernier PV valant pour le paradigme personnel [-1/3]) et la série N (*ba-/kua-/nan-*). Les séries attestées à Jalapa et à SM Soyaltepec sont *ba-/ka-/kua-* pour « laver » et « enterrer », de manière congruente avec Cq, mais *ba-/ka-/tsi-* pour « couper », *kja-/chja-* pour « frapper ». En ce qui concerne la classe O de Jamieson, avec préverbes en /wi-/, Jalapa et SM diffèrent pour l'identité de classe de « fendre (du bois) » : *bi-* à SM contre *ba-* à Jalapa (classe O contre classe C)

La disjonction peut s'avérer forte également entre les deux variétés comparées : pour « laisser », de classe flexionnelle A en /we-/ à SM Soyaltepec, Jalapa présente un préfixe *ye-* non recensé dans la table de Jamieson, qui forme système avec une série *kja-/kuie-*. Les procédés de formation lexicale pour ce verbe ne diffèrent que par la préverbation, puisque la racine est *jña*, qui est un positionnel de sémantisme « assis », « posé assis sur ». Il est impossible d'expliquer davantage ici, faute de place, le système de formation lexicale des verbes, par ailleurs fort bien décrit dans le chapitre 8 de Pike 1948 : *be-* (plus exactement *b'e*, ou *be'e*) est en fait un préverbe du type verbe léger ou auxiliaire signifiant « poser, déposer », si bien que « laisser » en mazatec est formé comme « poser/déposer assis (sur) ». Ce procédé est patent pour SM Soyaltepec, mais la motivation de la préverbation en *ye-* pour ce verbe à Jalapa reste à éclaircir.

	SM Soyaltepec Pesc.de Abajo 2	Jalapa (centre urbain)		
	1SG. NEUTRE [+1/3]	1SG. NEUTRE [+1/3]	1SG. INC [+1/3]	1PL. INCL. INC [-1/3]
	Yezenia López Santiago, 23 ans	Gilberto Martínez Alvarez, 50 ans	Alvarez,	Juana Ruiz Guadalupe, 52 ans
Classe A /we-/		<i>be-</i>	<i>kia-</i>	<i>kui-</i>
quemar	betí	betiá	kiatiá	kuiatiá
ocultar	be´ma	tibejña'ma	kiajña'ma	kuie'ma
		<i>be-</i>	<i>ka-</i>	<i>kui-</i>
sembrar	´be	bentje	katjen	kuijentjen
		<i>be-</i>	<i>ka-</i>	<i>cha-</i>
mirar	be	base	kase	chase
		<i>be-</i>	<i>kja-</i>	<i>kuie-</i>
dejar	bejña	yejña	kjajña	kuiejna
Classe B /wa-/		<i>ba-</i>	<i>ka-</i>	<i>kua-</i>

lavar	bané	bane	kane	kuane
enterrar	baiñajin	bayajnia	kayajnia	kuayania
		<i>ba-</i>	<i>ka-</i>	<i>tsi-</i>
cortar	bate´án	bate	kate	tsicha
		<i>ba-</i>	<i>kja-</i>	<i>chja-</i>
pegar, golpear	basen	kjani	kjaní	chjanan
Classe O /wi-/		<i>bi-</i>	<i>tsi-</i>	<i>chju-</i>
pelar	bitjia	bitjiá	tsitjiajná	chjuna
		<i>bi-</i>	<i>ba-</i>	<i>tša-</i>
partir (leña)	bichaya	bakj'an	tsakjantsé	tsakján
		<i>bi-</i>	<i>ki-</i>	<i>si-</i>
tomar	bí´án	bia	kiá	s'ia

Tableau 8.1. Classes flexionnelles comparées A, B, O : Pescadito de Abajo Segundo (SM Soyaltepec) *versus* Jalapa, centre urbain (trois locuteurs), données recueillies par l'auteur en juillet-août 2010

Les disjonctions entre les classes flexionnelles sous-catégorisées par les racines lexicales deviennent la règle entre SM Soyaltepec et Jalapa pour les paradigmes du tableau 8.2, avec les verbes « avoir faim », « sucer », « ruer », « annoncer, dire » : un verbe à expérencieur comme « avoir faim » sous-catégorise des chaînes proclitiques complexes à Jalapa, mais le verbe est très probablement formé d'une racine à voyelle réaspirée \sqrt{bojo} -, à ne pas confondre avec un préverbe de classe B de type *bo-* (autrement dit /wo-/), et apparaît comme racine non préverbée à SM Soyaltepec. Ce n'est qu'en extrapolant à partir d'un élément flexionnel, ou de manière fragmentaire qu'on peut classer les radicaux pour « sucer » en classe E, avec les préverbes *tsu-* à SM Soyaltepec, *kjia-/chju-* à Jalapa, précisément à cause du Pv *chju-* dans cette variété. La relation entre *tsu-* et *tju-*, entre SM et Jalapa, pour le verbe « ruer, donner des coups de pied » laisse penser à un classement en I, en raison de la préverbation *nu-* pour la série [-1/3]. Enfin, le classement en J pour le verbe déclaratif « dire, annoncer » présente également une asymétrie de stratégies concaténatives entre les deux variétés, et se laisse classer comme tel en raison de *ku-*, alors que les infixes -xi- de statif à Jalapa inciteraient tout aussi bien à classer ce verbe en Q avec la série *ji-/si-/chi/xi-*.

	SMSoyaltepec Pesc.de Abajo 2 Yezenia López Santiago, 23 ans	Jalapa (centre urbain)		
	1SG. NEUTRE [+1/3]	1SG. NEUTRE [+1/3]	1SG. INC [+1/3]	1PL. INCL. INC [-1/3]
Racine VjV (<i>bojo</i>)			<i>ma-</i>	<i>ka=ma-</i>
tener hambre	bojona	mabjona	mabjona	kamabjina
Classe E /ju-/	<i>tsu-</i>		<i>kjia-</i>	<i>chju-</i>
chupar	tsumajun´án	kjiaxá	kjiaxá	chjuxa
Classe I /tsu- /	<i>tsu-</i>		<i>tju-</i>	<i>nu-</i>
patear	tsun´án	tjusen	tjusen	nu'sen
Classe J /ku-/	<i>tsu-</i>	<i>xi-</i>	<i>ki=xi-</i>	<i>ku-xi-</i>

aviso (te digo algo)	tsuyara	xinya	kixinya	kuxinya
----------------------	---------	-------	---------	---------

Tableau 8.2. Classes flexionnelles E, I, J : Pescadito de Abajo Segundo (SM Soyaltepec) *versus* Jalapa, centre urbain (trois locuteurs), données recueillies par l'auteur

Est-ce à dire que la table de Jamieson n'est pas suffisante, ou qu'elle n'a guère de validité hors de Chiquihuitlán ? Personnellement, je me garderais bien d'être sceptique. Cette table des éléments préverbaux de la flexion verbale mazatèque reste heuristique et revêt très probablement une haute valeur ergonomique pour confronter les sous-systèmes de conjugaison dans le réseau dialectal de cette langue. Cependant, d'autres taxinomies sont possibles, au regard des données du diasystème, si bien que si l'approche monographique permet d'explorer le diasystème à la manière d'une lanterne, les données diasystémiques transforment cette lanterne en diadème ou en prisme, comme le montre le tableau 8.3, qui rend compte des résultats de cette enquête pilote pour la variété de Jalapa.

Lemme	Analyse morphémique (hors accord de personne)	Gilberto Martínez Alvarez (Ja)		Juana Ruiz Guadalupe (Ja)	Racine(s), Thèmes lexicaux
		1SG. NEUTRE [+1/3]	1SG. INC [+1/3]	1PL. INCL. INC [-1/3]	
FUMAR	Rhizomique	kjián	kjián	chjián	<i>kji/chji</i>
TOMAR	rhizomique	bia	kiá	s'ia	<i>bi</i>
CONOCER		be	kiá	chaa	<i>be</i>
CANTAR		se	se	se	<i>se</i>
COMER		ne	kjine	chine	<i>ne</i>
MASTICO	polyrhizomique	nejña	kjneña	chineña	<i>ne</i>
LLEVAR	(poly)rhizomique	b'a	- ngika	- ch'a	<i>ba'a nki+ka/cha'a</i>
LAMER	polyrhizomique vM/PV-√-√ vM/PV-√-√	nejna - -	- kjinejna -	- - chinejna	<i>ne+jna</i>
RECORRER, VIAJAR	PV-√-√	b'etjiya	k'etjiya	kuitjiya	<i>tji+ya</i>
SILBAR	PV-STATIF-√	b'exubiá	k'iaxubiá	kuixubi	<i>bi</i>
CORTAR	PV-√	bate	kate	tsicha	<i>te</i>
BARRER	PV-√-√	batecha	kateché	kuatechá	<i>te+cha</i>
MOSTRAR		baka	tsaka	kuaka	<i>ka</i>
MESURAR, MEDIR	PV-vM-√	bachuba	kachuba	ch'achuba	<i>chu+ba</i>
VESTIRSE	(PV)-√	bja	kinga	nchja	<i>baja/nka/chja</i>
PIDO	(PRCL)=PV-√	bankia	kikankiá	kuincha	<i>nki</i>
BUSCAR	PV-√-√	bankisja	tsakisja	kuichisja	<i>nki+sja</i>
PARTIR (LEÑA)	PV-√-(√)	bakj'an	tsakjantsé	tsakján	<i>kjan+(tse)</i>
PINTO	PV-√-√ (polyrhizomique)	basjet'a	tsínsjet'a	- k'iya	<i>sje+t'a ki+ya</i>
REIRSE	PV-√	bajna	tsajna	chjanan	<i>jna</i>
SONREIR	PV-√-√	bajnasja	tsajnasja	chajnusja	<i>jna+sja</i>
CORRER	PV-PV-√	bakatsanka	katsanka	kuiyutsanka	<i>tsa-nka</i>
VENDER	PV-√-√	bateña	tsateñá	kuateña	<i>teñ</i>
COMPRAR	PV-√	b'atse	katse	ch'atse	<i>tse</i>
CAGAR, EXCRETAR	PV-√	batia	tsatia	kuintia	<i>ti</i>

PELAR	PV-√-(√)	bitjiá	tsitjiajná	- chjujna	<i>(tji)+(jna)</i> <i>chju-jna</i>
BAJAR	PV-STATIF-√	bitjuj <u>en</u>	tsitjujen	kuitjujen	<i>tju+tjen</i>
ESPANTAR, DAR SUSTO	PV-√-√	bichakj <u>án</u>	tsichakjan	kuinchakj <u>an</u>	<i>cha+kjan</i>
BAÑARSE	PV-√-√	bikuya	tsikuya	kuinkuya	<i>ku+ya</i>
LOGRAR	PV-EXP-√	kamana	kamana	n'egana	<i>ma+na/nka+na</i>
LLEGAR	PV-VM	kuichú	tsichá	kuicha	<i>chú/cha</i>
ACUDIR	PV-VM	kuicha	tsicha	kuichaa	<i>cha</i>
CASARSE	PV-√	kuixan	tsíxan	kúxan	<i>tsi/tsu-+xan</i>
CARGAR	PV-√	kuajnia	kajniá	ch'ajnia	<i>jni</i>
SEGURAR (en la mano - una vara)	PV-√ PV-STATIF-√-√	kjuaxi -	- tsitjungíxi	- kuitjangixi	<i>kjua+xi,</i> <i>tju/tja-nki+xi</i>
DESCARTAR	PV-√ PV-STATIF-√	tsitja -	- tsituj <u>ian</u>	- ne'ntjujian	<i>tja,</i> <i>t(j)u-ji</i>
ESPERAR	PV-√ PRCL=Pv-√	kuya	- kikuyá	chuya	<i>ku+ya</i>
SACAR	PV-√	kuasje	kasje	n'ensje	<i>sje</i>
PARARSE, PONERSE DE PIE	PV-√ PRCL=Pv-√	kuasijña	- tísijñe	kuasijña	<i>si-jña</i>
OBLIGAR	PV-√-√-(√)	kjua'iu <u>n</u>	kjua'iu <u>n</u> kikian	kjua'iu <u>n</u> e	<i>kjua-</i> <i>+un+(nki)...</i>
FREGAR	CAUS-INC-√	ts'insti <u>a</u>	ts'instiá	n'enti <u>a</u>	<i>(s-)ti</i>
LIMPIAR	CAUS-√	ts'ich <u>an</u>	ts'í <u>ch</u> an	n'e <u>ch</u> an	<i>chan</i>
LEER	CAUS-√	ts'íny <u>a</u>	tsíny <u>a</u>	n'ey <u>a</u>	<i>ts'in+ya</i>
TOCAR (MUSICA)	CAUS-√-√	ts'ínkjane	ts'ínkj <u>an</u> e	n'ekjané	<i>kja+ne</i>
CONTESTAR	CAUS-√-√	tsikoy <u>a</u>	tsikoyá	nek'oy <u>a</u>	<i>ko+ya</i>
ESCRIBO	CAUS-√	tsíntá	tsíntá	n'entá	<i>ntá</i>
ACEPTAR	CAUS-√	tsikj <u>én</u>	<i>kitsikjen</i>	n'ekj <u>en</u>	<i>kjen</i>
DAR, ENTREGAR	CAUS-√ Rhizomique	tsikjas <u>en</u>	- tsa	n'etjas <u>en</u>	<i>kja/tja-sen</i> <i>tsa</i>
ENVIAR	CAUS-√	tsikjiá	tsinkjiá	n'ekjiá	<i>kji</i>
DEVOLVER	CAUS-√-√ PRCL=CAUS-√-√	tsink'oy <u>a</u>	kítsínk'oy <u>a</u>	n'ek'oy <u>a</u>	<i>nko+ya</i>
REPARTIR	CAUS-√	tsinnts <u>a</u>	tsinnts <u>a</u>	ne'nts <u>a</u>	<i>ntsja</i>
ARRASAR	CAUS-√	tsínkj <u>ia</u>	tsínkj <u>ia</u>	n'enkj <u>ie</u>	<i>nkji</i>
HERVIR	CAUS-√	tsínx <u>a</u>	tsínx <u>a</u>	n'ex <u>a</u>	<i>x<u>a</u></i>
PENSAR, CAVILAR, RACIOCINAR	CAUS-√-√	tsinkjink' <u>an</u>	n'ekjink' <u>in</u> (INCL)	n'enkjink <u>an</u>	<i>kjin+ka'an</i>
CUIDAR DE ALGO/ALGUIEN	PV-√	tsase	kase	chase	<i>se</i>
SOBAR	PV-√ CAUS-√	tsugana	tsugajná	tsitjiá	<i>nka+ (j)na</i> <i>tji</i>
JUGAR	PV-√ STATIF-√ PV-STATIF-√	tsutan - -	- nutj <u>en</u>	- - kuinutj <u>án</u>	<i>tan</i> <i>tjen</i>
CAMINAR	PV-√ VM-STATIF-√	tsu'ba -	- kjasub'a	- -	<i>ba'a</i> <i>ba'a</i>

	PV -STATIF -√	-		kuitsut'a	<i>t'a</i>
PEGAR, GOLPEAR	vM-√	kjani	kjaní	chjanan	<i>ni</i>
BRINCAR	vM-√	kjienka	kjeanka	chjunk'a	<i>nka</i>
RASCAR	vM-√ PV -STATIF -√	kjianja	kjianjá	- binusan	<i>nja</i> <i>san</i>
JALAR	vM-√	kjiañ'a	kjian'a	chju'ñán	<i>ñ'a'a</i>
CHUPAR	vM-√	kjiaxa	kjiaxá	chjuxa	<i>xa</i>
LAMENTO	EXP-√-√ PRCLT=EXP -√-√	maunk'an -	- kamaunk'an	- kamaunk'an	<i>un+k'an</i>
CHAPEAR	EXP-√ Pv/EXP-√ STATIF -√	mosan - -	- kosan	- - nusan	<i>san</i>
IRSE	vM vM Pv/ vM	f'íán - -	- jeena -	- - kuien	<i>jui</i> <i>je</i> <i>kui</i>
PASAR	PRCL-vM vM Pv/ vM-√	tif'a - -	- j'a -	- - kuitja	<i>jua'a</i> <i>ja'a</i> <i>tja</i>
TRASLADAR	vM vM Pv/vM-√	f'íán	yjia	kuinká	<i>jui'i</i> <i>yji</i> <i>nka</i>
SUBIR	vM-√-√	fiyajna	kjiyajna	kuiyajna	<i>ya+jna</i>
VOLAR	vM-√	fitjen	ngitjen	kuintjen	<i>tjen</i>
ACOSTARSE	vM-√ STATIF-√	f'ajña -	kjajña -	- sujña	<i>jña</i>
ATRAVERSAR	vM-√ vM-√-√ Pv/vM-√-√-√	f'atikja - -	- k'jatikja -	- - kuitjatikia	<i>jua'a-te</i> <i>kja-te+kja</i> <i>kui-tja+te+kja</i>
AGARRAR	vM-√ vM-√ vM-√	f'ak'a - -	- kjabé -	- - chjube	<i>jua'a-k'a</i> <i>kja-be</i> <i>chuju-be</i>
ENTRAR	vM-√ Pv/vM-√ Pv/vM-√-√	f'a'sen - -	- k'asen -	- - kuit'asen	<i>jua'a-sen</i> <i>ka'a-sen</i> <i>t'a+sen</i>
REGRESAR	vM vM-√ vM	j'ua - -	- j'uegana	- - kjuaa	<i>jua'a</i> <i>ju'i+nka</i> <i>kuju</i>
ESTORNUDAR	vM-√ vM-√ vM-√	j'uéxian - -	- j'exián -	- - ku'exián	<i>ju'i-xi</i> <i>je'e-xi</i> <i>ku'i-xi</i>
OBSEQUIAR, REGALAR	STATIF-√-√ Rhizomique STATIF- vM-√	tutsaná - -	- tsa -	- - tuk'uena	<i>tsa+na</i> <i>tsa</i> <i>ku'i+na</i>
PATEAR	STATIF-√	tjusen	tjusen	nu'sen	<i>sen</i>
ESCUCHAR	Rhizomique Pv-STATIF-√	nte	tsasijña	kuasijña	<i>nte</i> <i>si+jña</i>
LLAMAR	Rhizomique vM-√	nchja -	nchjaá -	- chuba	<i>chja</i> <i>ba</i>
PLATICAR, CONVERSAR	Pv/vM-STATIF-√ Pv/vM- Pv -STATIF-√	chjanijmía	chjanijmía	- chabanijmia	<i>ni-jmi</i>
TUMBAR	Pv/vM-STATIF-√	ch'janik'a	k'janik'a	chjanik'a	<i>ni-k'a</i>
DECIR	Rhizomique Pv/vM-Pv -√	xián -	xián -	- b'akuixian	<i>xi</i>
AVISO	MED- STATIF-√	xinya			<i>xi+ni-ya</i>

(TE DIGO ALGO)			kixinya	kuxinya	
ORINAR, MEAR	Polyrhizomique PRCLT= $\sqrt{-\sqrt{}}$ Pv -STATIF= $\sqrt{-\sqrt{}}$	sunkia - -	- kitsunkiá -	- - kuinunkiá	<i>sun+nki</i> <i>nun+nki</i>
TENER HIPO	STATIF= $\sqrt{-\sqrt{}}$	siánkia	siánka	si'onkia	<i>un+ nki</i>
TOSER	EXP= $\sqrt{-\sqrt{}}$ Pv -EXP= $\sqrt{-\sqrt{}}$	matje -	- kamatye	kumatje	<i>ma+tje</i>
BAILAR	Polyrhizomique Pv/vM= $\sqrt{-\sqrt{}}$	tenkjia -	- chankí	- chankjia	<i>te+nki</i>
GRITAR, LADRAR	(PRCLT)= $\sqrt{-\sqrt{}}$ vM= $\sqrt{-\sqrt{}}$ vM= $\sqrt{-\sqrt{}}$	(ti)nndaya - -	- kjinndayá -	- - ch'iyá	<i>nda+ya</i>

Tableau 8.3. Paradigmes flexionnels à Jalapa, centre urbain (deux locuteurs), données recueillies par l'auteur, août 2010

Mais une simple énumération ou comparaison ne suffit pas, pas plus qu'une simple falsification de modèle (la table de Jamieson, ou les règles de Bull). Encore faut-il construire une modélisation alternative, ou apporter de nouvelles données. C'est ce qui a été tenté ici, à titre exploratoire. Le tableau 8.3 décrit en détail dans la deuxième colonne les concaténations morphémiques, hors accord de personne : afin de ne retenir que la segmentation des composantes de l'allomorphie thématique, les gloses de cette colonne font abstraction de la personne, qui est par ailleurs précisée en tête des trois colonnes suivantes. Les informations qu'il contient sont à même de préciser et de requalifier considérablement la taxinomie de Jamieson : nombre des préverbes dont elle a dressé la liste sont soit des préverbes (PV), comparables en cela aux préverbes aspectuels des langues slaves de perfectif/imperfectif par exemple, mais certains sont des auxiliaires directionnels ou des verbes de mouvement (MV), soit des catégories intermédiaires ou mixtes entre préverbes aspectuels lexicalisés et verbes léger à spécification de mouvement ou à connotation directionnelle (PV/vM), ou encore, des préfixes relatifs à la valence ou à la voix, comme des expérimenteurs (EXP) ou des infixes à valeur stative (STATIF) ou causative (CAUS). Enfin, le mode (MED) joue sans doute un rôle, comme dans la classe Q (quoique la valeur de *-i-*, à mon sens, doit plutôt être interprétée a posteriori comme *stative*).

On peut en conséquence qualifier à l'aide des gloses induites par les données du tableau 8.3 une nouvelle table des formants préverbaux pour le mazatec, qui figure en 1.4 ci-dessous. Cette grille fait clairement apparaître les relations disjonctives de distribution complémentaire des sèmes entre les paradigmes, comme pour les classes dites « conflatives » (Jamieson 1982) de C à F, et les caractérisations uniformes, de A et B : la première série (C-F) alterne des préverbes et des verbes directionnels légers opérant comme des termes supplétifs, tandis que la deuxième série est uniformément construite sur des préverbes aspectuels.

Classe Flexionnelle (Cl. Flex)	3 DEF. ou 1 SG.	3 DEF. ou 1 SG.	Autres Personnes	Autres Personnes
	NTR	INC.	NTR	INC.
A	Pv <i>be-</i>	Pv <i>kue-</i>	Pv <i>be-</i>	Pv <i>kue-</i>
B	Pv <i>ba-</i>	Pv <i>kua-</i>	Pv <i>ba-</i>	Pv <i>kua-</i>
C	Pv <i>bo-</i>	Pv <i>sko-</i>	vM <i>cho-</i>	
D	Pv <i>bu-</i>	Pv <i>sku-</i>	vM <i>chu-</i>	
E	vM <i>ju-</i>	Pv <i>sku-</i>	vM <i>chju-</i>	

F	vM <i>ji-</i>	PV <i>ski-</i>	vM <i>chji-</i>	
G	vM <i>fa-</i>	vM <i>kjua-</i>	vM <i>fa-</i>	vM <i>kjua-</i>
H	CAUS <i>tsi-</i>	CAUS <i>tsi-</i>	STATIF <i>nin-</i>	
I	STATIF <i>su-</i>	STATIF <i>su-</i>	STATIF <i>nun-</i>	
J	PV <i>bu-</i>	PV/vM <i>ku-</i>	PV <i>bu-</i>	PV/vM <i>ku-</i>
K	PV <i>ba-</i>	PV <i>kua-</i>	vM <i>cha-</i>	
L	PV/vM <i>ka-</i>	<i>ska-</i>		
M	vM <i>fa-</i>	vM <i>kjua-</i>	STATIF <i>nan-</i>	
N	PV <i>ba-</i>	PV <i>kua-</i>		
O	vM <i>bi-</i>	PV/vM <i>kui-</i>	vM <i>bi-</i>	PV/vM <i>kui-</i>
P	PV <i>bu-</i>	PV <i>sku-</i>	STATIF <i>ntu-</i>	
Q	vM <i>ji-</i>	STATIF <i>si-</i>	vM <i>chi-</i>	MED <i>xi-</i>
R	vM <i>fa-</i>	vM <i>kjua-</i>	vM <i>chja-</i>	

1. 4. Table de Jamieson revisitée à la lumière des données d'autres variétés (Ja et So) : requalification des préverbes

Ce que nous dit l'exercice de confrontation de données, entre la table de Jamieson décrivant les préverbes à Cq et nos données de Ja et So, c'est que tout reste à faire dans le domaine de la description d'une langue comme le mazatec sur le plan diasystémique, ce qui a pour conséquence de nous rappeler à quel point la tâche de la dialectologie est stratégique pour la linguistique et en particulier pour la typologie aussi bien que pour la modélisation en grammaire : car tout ce que nous connaissons d'une langue aussi peu décrite que le mazatec – malgré des avancées remarquables depuis 1946, dues à des chercheurs comme George Cowan, Kenneth et Eunice Pike, Carole Jamieson, Brian Bull, Paul Kirk, Sarah Gudschinsky, Golston & Kehrein, Daniel Silverman et tant d'autres – n'est qu'un simple fragment, un grain de sable. L'élicitation des formes pose un autre défi, surtout quand les structures aspecto-temporelles sont aussi différentes que dans la langue-toit, et que l'absence de préparation en grammaire des locuteurs les plus aptes à analyser leur langue – les maîtres d'école, mais aussi les traducteurs et écrivains que l'équipe de l'ALMaz a pu rencontrer au cours de l'année des enquêtes préparatoires – fait de chaque enquête l'exploration d'un labyrinthe cognitif, sémantique et pragmatique.

Et pourtant, tous les locuteurs de cette langue aux dix ou vingt linguèmes si fortement différenciés sur le plan morphologique et lexical sont convaincus de parler une seule et même langue, ou du moins d'appartenir à une seule communauté linguistique, qui se réfère au mazatec, ou à « la langue des humbles » : « *én na yoma* » (cf. Demanget 2006). Ce que laisse entrevoir la liste des 140 verbes fléchis de Paul Kirk et nos enquêtes-pilotes pour l'ALMaz est pourtant une diversité des systèmes de préverbes bien supérieure à celle que l'on rencontre dans les langues slaves, dont la formation de l'aspect est paramétrée de manière analogue au mazatec, par les hasards de la typologie des langues du monde. Et ce, à l'échelle d'une population de 250 000 locuteurs, répartis sur une dizaine ou une vingtaine de linguèmes de ce diasystème. Belle leçon d'unité dans la diversité et de diversité dans l'unité, qui est l'essence même de la quête dialectologique.

Abréviations

Gloses :

DEF = défini, CAUS = causatif, EXCL ou *e* suivant un index de personne = exclusif, INC = inaccompli, EXP = expérimenteur (réflexif ?), INCL. ou *i* suivant un index de personne = inclusif, MED = médiatif (discours rapporté), NTR = (aspect) Neutre, PL. = pluriel, PRCL =

proclitique, PV = préverbe, SG. = singulier, SU = sujet, vM = verbe de mouvement, auxiliaire directionnel. Les personnes sont énumérées de 1 à 6.

Localités : Ay = Ayautla, Cq = Chiquihuitlán, Do = Santo Domingo, Ix = San Pedro Ixcatlán, Ji = Jiotes, Hu = Huautla, Ja = Jalapa, Lo = San Lorenzo, Mg = San Miguel Huautla, So = San Miguel Soyaltepec, Te = San Jerónimo Tecoaatl (abréviations reprise de Kirk 1966).

Références

- Alinei, Mario, 1984, *Lingua e dialetti : struttura, storia e geografia*, Bologne, Il Mulino.
- Agee, Margaret 1993. "Fronting in San Jeronimo Mazatec", Mexico, SIL Mexico Papers 10 : 29-37.
- Boege Eckart, 1998. *Los mazatecos ante la nación. Contradicciones de la identidad étnica en el México actual*, México, Siglo XXI.
- Bull, Brian 1984. "Aspect Formation of San Jeronimo Mazatec Verb", Summer Institute of Linguistics. *SIL-Mexico Workpapers*, vol 6: 93-117 <accessible en ligne>.
- Cowan, George 1946. "Mazateco House Building", *Southwestern Journal of Anthropology*, 2-4: 375-390
- Cowan, George 1948. "Mazateco Whistle Speech", *Language* 23-6 : 280-286.
- Cowan, George 1965. *Some Aspects of the Lexical Structure of a Mazatec Historical Text*, México D.F., Summer Institute of Linguistics <accessible en ligne>.
- Demagnet, Magali 2006. La chair des dieux est-elle à vendre ? Chamanisme, tourisme et ethnicité en terre mazatèque (Mexique), Paris 10, UMR 7535, thèse de doctorat.
- Duke, Michael (sans date). « Writing Mazateco: Linguistic Standardization and Social Power », http://www.utexas.edu/courses/stross/ant392n_files/dukem.htm,
- Golston, Chris & Kehrein, Wolfgang 1998. "Mazatec onsets and nuclei", *International Journal of American Linguistics*, 64.4: 311-337.
- Golston, Chris & Kehrein, Wolfgang 2004. "A prosodic Theory of laryngeal contrasts", *Phonology* 21, 1-33. < <http://zimmer.csufresno.edu/~chrisg/>>
- Gudschinsky, Sarah 1958a. *Proto-Popotecan. A Comparative Study of Popolocan and Mixtecan*, *IJAL*, 25(2).
- Gudschinsky, Sarah C. 1958b. "Mazatec dialect history", *Language* 34, 469-481.
- Gudschinsky, Sarah 1959a. "Mazatec Kernel Constructions and Transformations", *IJAL* 25-2: 81-89.
- Gudschinsky, Sarah 1959b. "Discourse Analysis of a Mazatec Text", *IJAL* 25-3 : 139-146.
- Jamieson, Carole Ann 1982. "Conflated subsystems marking person and aspect in Chiquihuitlán Mazatec verb", *IJAL* 48(2), 139-167.
- Jamieson, Carole Ann 1988. *Gramática mazateca del Municipio de Chiquihuitlan, Oaxaca*. Mexico: Instituto Lingüístico de Verano, A.C.
- Keresztes, László 1999. *Development of Mordvin Definite Conjugation*, Helsinki, Suomalais-Ugrilainen Seura, Mémoires de la société finno-ougrienne 233.
- Kirk, Paul Livingston 1966. *Proto-Mazatec phonology*. PhD dissertation, University of Washington.
- Kirk Paul Livingston, 1970. "Intelligibility Testing: The Mazatec Study", *IJAL*, n°36-3 : 205-211.
- Léonard, Jean Léo 2010. « Enquêtes exploratoires pour l'ALMaz (*Atlas Lingüístico Mazateco*). Elicitation croisée, entre typologie et codification d'une langue otomangue », Grenoble, *Géolinguistique* 12, pp. 59-109.

- Léonard, Jean-Léo & Alain Kihm 2010. Verb inflection in Chiquihuitlán Mazatec: a fragment and a PFM approach. In S. Müller (ed.), *Proceedings of the HPSG10 Conference*. CSLI Publications <accessible en ligne sur <http://csli-publications.stanford.edu/>>.
- Léonard, Jean-Léo & Alain Kihm 2011. “Mazatec Verb Inflection : a Diasystemic Approach”, MAM Meeting (*Meso-American [Inflectional] Morphology*), Paris (à paraître).
- Léonard Jean Léo, dell’Aquila, Vittorio & Gaillard-Corvaglia, Antonella 2011. “The ALMaz (*Atlas Lingüístico mazateco*): from Geolinguistic Data Processing to Typological Traits”, in Actes du Colloque *Géolinguistique et Paysages Linguistiques*, org. Fr. Jacquesson, Paris : *Folia Typologica* (sous presse).
- Moreno, Froylan Pérez 2008. *Xujun én ntáxjo. Narraciones mazatecas con glosario Mazateco de Jalapa de Díaz y español*. Mexico: Instituto Lingüístico de Verano, A.C.
- Rebuschi, Georges 1999. “Le complexe verbal basque: une approche ‘universaliste ’ ” *Lapurdum* 4 : 199-222.
- Robert Nicolai 2011. *La construction du sémiotique. Sur les dynamiques langagières et l’activisme des acteurs de la communication*, Paris, L’Harmattan.
- Pike, Kenneth 1948. *Tone Languages. A Technique for Determining the Number and Types of Pitch Contrasts in a Language, with Studies in Tonemic Substitution and Fusion*, Ann Arbor, University of Michigan Press (rééditions : 1949, 56, 57, 61).
- Pike, Kenneth L. & Pike; Eunice 1947. “Immediate constituents of Mazatec Syllables”, *IJAL* 13:78-91.
- Regino Juan Gregorio 1993. *Alfabeto mazateco*, Oaxaca, Ciesas, IOC, CDCNC.
- Rensch, Calvin [1966]-1976. *Comparative Otomanguean Phonology*, Ph.D. Dissertation, University of Pennsylvania, Indiana University Publications, Language Science Monographs 14, Bloomington: Indiana University Press.
- Silverman, Daniel 1997. “Laryngeal complexity in Otomanguean vowels”, *Phonology* 14 : 235-261.
- Stark, Thomas Smith & Garcia Fermin Tapia, 1986. “The Active-Static Nature of Amuzgo (Otomanguean)”, *Linguistic Society of America* <accessible en ligne>.
- Stump, Gregory T. 2001. *Inflectional Morphology. A Theory of Paradigm Structure*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Weinreich, Uriel, 1954 : « Is a structural dialectology possible ? », *Word*, 4, pp.388-400.

Résumé

Le mazatec est une langue popolocane (otomangue orientale, Mexique), parlée par plus de 250 000 locuteurs dans le bassin du moyen Papaloapán. Sa complexité structurale n’a d’égale que sa diversité dialectale, ce qui pose un défi aussi grand à la description de cette langue que pour des langues d’un haut degré d’hétérogénéité. Or, le mazatec a revêtu une importance stratégique pour la typologie linguistique depuis la fin des années 1940, tant sur le plan phonologique que morphologique. Le présent article explore et tire les conséquences de ce paradoxe : une langue réputée très connue, d’une grande incidence sur les théories modernes, mais dont seuls quelques fragments du diasystème ont été décrits. Dans quelle mesure ces données et les dispositifs ou les modèles descriptifs utilisés pour la décrire sont-ils valides hors de leur contexte monographique, dès que l’on adopte une approche comparative en typologie interne ? Un autre paradoxe est que, malgré une diversité dialectale d’une grande densité, ni les locuteurs ni les linguistes n’ont le sentiment d’avoir affaire à une famille de langue : l’unité dans la diversité reste frappante pour cette langue dont le système de préverbes aspectuels et les jeux d’allomorphie flexionnelle sont l’objet de réagencements multiples dans les différentes variétés constitutives du diasystème. Ces deux paradoxes sont abordés à l’aide d’une description des structures de la flexion verbale, à partir de données

de seconde main, de bases de données et de données recueillies sur le terrain auprès d'instituteurs et de linguistes bilingues.